

JOURNÉE D'ÉTUDE

ON IRA

(SUR LES PAS DE JEAN-JACQUES GOLDMAN)

ÉCOUTER, ANALYSER, DANSER



ORGANISÉE PAR GRÉGOIRE TOSSER ET JÉRÉMY MICHOT

11-12 DÉCEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DE TOURS, SITE FRANÇOIS CLOUET

On ira (sur les pas de Jean-Jacques Goldman) : écouter, analyser, danser

Département de musique et musicologie
Site François Clouet, 5 rue François Clouet (Tours)
Jeudi 11 et vendredi 12 décembre 2025

Journées d'étude organisées par **Grégoire Tossier** et **Jérémy Michot** Université de Tours, ICD (UR-6297)

Keynote speakers

Ivan Jablonka (Sorbonne-Paris-Nord)

Catherine Rudent (Sorbonne Nouvelle)

Les formules-refrain aussi précises que mémorables inventées par Jean-Jacques Goldman sont si nombreuses qu'on ne saurait décider laquelle conviendrait le mieux en guise d'accroche sous forme de jeu de mots à ce titre de journées d'étude. Et puisque choisir, c'est renoncer – et puisque son absence de la scène publique depuis 2002, à l'exception de quelques projets ponctuels¹, sonne pour la chanson française contemporaine comme un renoncement de trop –, autant ne pas faire de choix : contentons-nous à la place de chanter pêle-mêle les mélodies de celui qui demeure l'un des auteurs, compositeurs, interprètes (ACI) majeurs de sa génération, régulièrement élue « personnalité préférée des Français² ». Voilà ; à toutes ces journées d'étude que d'autres ont fait rimer, qui nous tuent. C'était un mur immense, mais nous l'avons franchi.

La trajectoire socio-musicale de Goldman est à ce jour si bien documentée³ que l'on se contentera simplement de quelques rappels : sa naissance en 1951, son éducation dans une famille juive engagée, l'influence de son demi-frère aîné Pierre Goldman, intellectuel et militant politique assassiné en 1979, les premiers cours de violon et de piano, la découverte de Jimi Hendrix, Bob Dylan ou encore Aretha Franklin, les études supérieures à l'École des hautes études commerciales du Nord (EDHEC), la formation en sociologie, les premières armes dans le groupe Taï Phong et, enfin, la carrière solo. C'est au début des années 1980 qu'il s'impose comme une figure incontournable de la scène musicale française. Avec des albums tels que *Minoritaire* (1982), *Positif* (1984) et *Non homologué* (1985), il récolte peu à peu un immense succès populaire. Ses titres phares comme « Quand la musique est bonne », « Envole-moi » ou encore « Je te donne » deviennent rapidement des classiques, dès le milieu des années 1980. Parallèlement à sa carrière solo, il s'illustre comme un auteur-compositeur prolifique auprès d'artistes tels que Johnny Hallyday puis Patricia Kaas, Céline Dion, Florent Pagny, Khaled, Patrick Fiori, Marc Lavoine, et bien d'autres.

¹ Parmi les plus notables, la chanson « Pense à nous », enregistrée par la maîtrise de Radio France, Gautier Capuçon, Jérôme Ducros et l'Orchestre de chambre de Paris, en décembre 2023.

² Il est encore en tête du dernier classement en date, publié en janvier 2025.

³ Voir notamment la récente étude d'Ivan Jablonka, et les autres ouvrages en bibliographie qui dressent le portrait de Goldman à partir de 1987.

Sans surprise, et paradoxalement à leur succès, les chansons de Goldman n'ont suscité qu'un faible nombre d'études musicologiques et n'ont pas encore fait l'objet de remarques analytiques conséquentes dans le champ de la musicologie ou des *popular music studies*. Les musicologues ont-ils pris au mot l'appel d'une vie « minoritaire » ? Par ailleurs, si les études sur la chanson française connaissent une expansion certaine, les travaux académiques et scientifiques consacrés à l'interprète de « Veiller tard » restent encore rares, en dépit de l'impact considérable de son œuvre et de sa popularité. Cette journée d'étude ambitionne donc de combler ce vide en explorant les multiples dimensions de l'univers musical de Goldman : ses chansons, ses paroles, ses collaborations, les valeurs qu'il défend, ses fans, ses influences, sa postérité. Si l'événement s'inscrit dans un cadre résolument musicologique, il se veut également, de façon large et accueillante, ouvertement interdisciplinaire, avec l'ambition d'étudier l'œuvre de Goldman sous des angles divers : sociologique, littéraire, historique, musicologique ou encore éthique.

Références

- Amine, Patrick. *Jean-Jacques Goldman*. Paris : Albin Michel, 1988.
- Annequin, Laurine Linda. *Jean-Jacques Goldman, entre musique et littérature. Application en cours de FLE*. Máster en Profesor de Educación Secundaria Obligatoria y Bachillerato, Formación Profesional y Enseñanzas de Idiomas, université de Valladolid, 2020.
- Bender, Jean. *Il suffira d'un signe*. Paris : Albin Michel, 2021.
- Goudeau, Mathias. *Jean-Jacques Goldman : une vie en musiques*. Grainville : City éd., 2005.
- Hidalgo, Fred. *Jean-Jacques Goldman : confidentiel*. Paris : éditions de l'Archipel, 2016.
- Hirschi, Stéphane. « Je, tu, on : les pronoms idéologues de la chanson », *Lez Valenciennes* n° 21, Actes du Colloque international *La Chanson en lumière*, S. Hirschi éd., Valenciennes, 24-27 avril 1996, Presses Universitaires de Valenciennes, 1997, p. 279-308
- Jablonka, Ivan. *Goldman*. Paris : Seuil, 2023 [Points récits, 2024].
- Page, Christian et Didier Varrod. *Goldman, portrait non conforme*. Lausanne : P.-M. Favre, 1987 [Pocket, 1990].
- Pantchenko, Daniel. *Goldman, l'intégrale : l'histoire de tous ses disques*. Vanves : EPA, 2020.
- Réval, Annie et Bernard. *Jean-Jacques Goldman : tout simplement*. Paris : France-empire, 2003.
- Rudent, Catherine. L'étude de la voix dans les chansons françaises : de la description à l'interprétation analytique. In Christian Marcadet (dir.), *Séminaire interdisciplinaire chanson 1998-1999*, Paris : Observatoire Musical Français, 2000, p. 85-97.

Jeudi 11 décembre 2025

Ouverture de la journée (auditorium, RdC)

9h15-9h45 : Accueil des participant·es

9h45-10h : Mot de bienvenue (**Erick Falc'her-Poyroux, ICD**)

Keynote 1 (auditorium, RdC)

10h-11h : **Ivan Jablonka** (Professeur des universités, Sorbonne Paris Nord) – « Goldman ou le tempo de la société »

Contrairement aux chercheurs britanniques, qui ont développé des *popular music studies* au-delà d'une riche *Beatles scholarship*, les francophones se sont longtemps désintéressés de leurs pop-stars, qu'elles s'appellent Johnny Hallyday, Michel Sardou, Céline Dion ou Jean-Jacques Goldman. Cette indifférence, qui prolonge le mépris que les élites ont longtemps réservé à la culture populaire, cède aujourd'hui la place à un champ dynamique qui témoigne des mutations à l'œuvre dans les sciences sociales, de l'histoire à la musicologie en passant par l'anthropologie du quotidien. En l'occurrence, le répertoire de Goldman n'est pas un négligeable « sous-produit » (de la mode, du capitalisme ou des industries culturelles), mais la cartographie sociale et émotionnelle d'une époque qui s'ouvre dans les années 1970. Derrière le prétendu « divertissement » se cachent les mécanismes les plus révélateurs d'une société – transformations démographiques, intégration des immigrés, rapports entre les sexes, imaginaires collectifs, travail de mémoire, etc. Négliger ces expressions équivaut à étudier l'océan en ignorant ses courants les plus puissants, tant il est vrai que la culture populaire n'attend pas la légitimation universitaire pour façonner nos identités. C'est aux sciences sociales de rattraper le tempo du monde et d'écouter les tubes de Goldman, en accordant enfin à toutes ces expressions la place centrale qu'elles méritent.

Pause-café

11h-11h15

Panel 1 (auditorium, RdC) – Études littéraires

Présidence : Marianne Di Benedetto

11h15-11h45 : **Stéphane Chaudier** (Professeur des universités, ALITHiLa, ULR 1061, université de Lille) – « À "*Filles faciles*" [sic], chansons exigeantes »

Filles faciles, 1987, *Entre gris clair et gris foncé*. Cette chanson est assurément un petit chef-d'œuvre de délicatesse, exempt de mièvrerie, de complaisance. Mais elle constitue aussi un faisceau de problématiques : car la meilleure manière de chanter l'amour, le désir, de tenir un propos sensé et sensible sur les femmes, ne serait-elle pas, suggère la chanson, de lier la topique sentimentale et le discours réflexif, métachansonnier ? Telle est l'hypothèse, que nous voudrions explorer en suivant le fil de la prodigieuse carrière de Goldman : c'est lorsque la chanson devient *metachanson*, parvient se refléter elle-même dans la chanson, au moyen d'énoncés subtils ou traditionnels, audacieusement ingénieux ou platement doxiques, qu'elle parvient aussi le mieux à *parler l'amour*, à énoncer ses enjeux éthiques et politiques, et cela, plus finement, plus fortement que lorsqu'elle est livrée à ses seules ressources lyriques et musicales. C'est pourquoi nous voudrions interroger un effet de miroir heuristique et non narcissique : c'est en se saisissant elle-même au moment précis où elle « dit », chante l'amour, que la chanson de Goldman tire de ce retour réflexif une distance qui pourrait bien être la cause ou la condition, d'un effet accru de justesse, d'authenticité.

* * *

11h45-12h15 : Joël July (Maître de conférences, CIELAM, Aix Marseille Université) – « Goldman : Portrait d'un archicanteur qui passe »

Derrière ou sous les multiples chanteurs¹ de Jean-Jacques Goldman se cache un archicanteur² assez lisible et unifié (c'est-à-dire une figure imaginaire voire fantasmée pourvu de la somme des caractéristiques que l'on peut attribuer aux divers chanteurs particuliers que sa courte carrière - une vingtaine d'années, de 1981 à 2001, lorsque Souchon et Cabrel affichent déjà un jubilé à leur compteur³ - a tout de même eu le temps de proposer à l'énorme public dont la star « transparente⁴ » a bénéficié. Cet archicanteur, ne faut-il pas aussi aller le débusquer dans les productions que Goldman propose à d'autres artistes très différents, comme Johnny Hallyday, Florent Pagny, Marc Lavoine ou Patrick Fiori ? Faut-il différencier les chansons que l'artiste Goldman se réserve en tant qu'interprète sous sa voix et son corps pudiques de celles qu'il offre aux autres ? L'un des traits de personnalité de cet archicanteur est indéniablement celui qui a partie liée avec la « masculinité vulnérable⁵ ». Beaucoup de chansons et d'indices biographiques illustrent en quelque sorte thématiquement cette mise en retrait par rapport aux atours et atouts virilistes, cette prise en compte du droit des femmes et des minorités, cet effacement du devant de la scène, cette autodérision, tout ce qui fait écho au « fragile » de Cabrel ou à l'homme-« bobo » de Souchon... Pour autant nous voudrions d'abord le chercher dans les traits stylistiques de sa plume : les adjectifs sobres ou litotiques, les allusions et sous-entendus discrets ou gênés mais surtout le goût des ellipses et la progressive rétention des informations, la diminution de la longueur textuelle, les évidements⁶, qui conduiront la chanson goldmanienne au silence complet.

Déjeuner (réservé aux conférencier-es)

12h15-13h45

Panel 2 (grande salle, RdC) – Études musicales

Présidence : Jason Julliot

14h-14h30 : Grégoire Tosser (Maître de conférences, ICD UR 6297, université de Tours), « “Appartenir” : tension de la forme héritée chez Jean-Jacques Goldman »

Cette communication propose d'analyser la manière dont la production de Jean-Jacques Goldman témoigne d'un travail important sur la forme héritée, en particulier l'omniprésente structure couplet/refrain. Si cette dernière constitue son cadre dominant, Goldman recourt également à des organisations strophiques, ou ponctuellement rhapsodiques, ainsi qu'à des schémas plus rares dans la chanson française, tels que les formes AAB ou AAAB, qu'il mobilise fréquemment, notamment à des fins narratives : la chanson se déploie souvent comme un parcours, non comme une simple juxtaposition strophique, et emploie des zones transitoires (ponts, solos) qui viennent enrichir la structure attendue ou préétablie. En étudiant un corpus de 115 chansons correspondant aux chansons qu'il a composées et interprétées en studio (dans sa carrière post-Taï Phong, en solo ou avec Carole Fredericks et Michael Jones, c'est-à-dire entre 1981 et 2001), l'objectif est de dégager les stratégies mises en œuvre par Goldman pour structurer ses chansons, depuis le parcours tonal et les progressions harmoniques jusqu'aux enjeux timbraux et instrumentaux. Il s'agira donc enfin de déterminer le degré d'appartenance de la production de Goldman à une forme pop héritée.

* * *

14h30-15h : **Étienne Kippelen** (Maître de conférences, Aix Marseille Université) – « La musique au service d'un tube : étude stylistique et syntaxique des chansons de Jean-Jacques Goldman »

« Analyser les musiques populaires consiste à prendre au sérieux ce qui nous divertit » (« L'analyse des musiques populaires : théorie, méthodes et pratiques » (1982), in Jérôme Guibert et Guillaume Heuguet (dir.), *Penser les musiques populaires*, Paris, Philharmonie de Paris, 2022, p. 53), écrit Philip Tagg en 1982. En près de trente ans de carrière musicale, Jean-Jacques Goldman a fait plus que divertir des générations de jeunes francophones ; ses chansons ont façonné l'imaginaire musical collectif d'un très large public. L'impact de sa personnalité ne doit cependant pas être négligé. Ses performances scéniques, mais aussi ses nombreux engagements humanitaires et la lisseur de son personnage médiatique lui ont permis d'être élu à quatorze reprises personnalité préférée des Français. Marqué par le rock progressif de sa jeunesse et l'énergie poétique de Léo Ferré, l'auteur-compositeur-interprète met au point une écriture musicale fondée sur la prééminence du refrain, sur la répétition de motifs mélodiques en levée et des grilles d'accords relativement simples. Ses compositions contiennent un certain nombre d'idiolectes qui révèlent l'influence du rock et façonnent la mécanique mnésique de la chanson. Amateur de modalité sans sensible, chérissant les balancements obstinés entre deux accords, Goldman est parvenu à nouer des liens avec la syntaxe du texte. À travers l'étude statistique des enchaînements harmoniques dans les 72 chansons composées et interprétées par lui-même durant la prolifique décennie 1980, nous tenterons de déterminer la stylistique harmonique de l'un des musiciens français les plus populaires de sa génération et de dévoiler les liens syntaxiques qui se créent entre les mots et les accords.

Pause-café

15h-15h15

Panel 3 (grande salle, RdC) – Transpositions

Présidence : Grégoire Tosser

15h15-15h45 : Théo Blauwart (Chercheur doctoral, CIELAM, Aix Marseille Université, ALITHiLa, ULR 1061, université de Lille) – « Représenter Goldman : figurations livresques »

Jean-Jacques Goldman fait partie de ces artistes dont l'influence a de loin dépassé l'immédiate réception chansonnière pour essaimer en tant que véritable manifestation culturelle et générationnelle. Mais qui est-il vraiment ? Au-delà de ses chansons et de la vedette tant vantée, sa véritable compréhension pourrait-elle être livresque ? Si la Bande Dessinée entend nous dresser le *Portrait d'un homme discret* (Le Bourhis – Trolley – Dimberton) pour nous permettre sans doute de mieux le comprendre, interroger les choix narratifs qu'elle propose reviendrait aussi sans doute à mettre à jour, sous les auteurs, des amateurs indiscutables de l'interprète d'*Il suffira d'un signe*. C'est ainsi qu'ont pu voir le jour des démarches intermédiaires originales, à l'instar du collectif *Chanson pour les yeux* (2004), proposant une mise en image des différents tubes de Goldman par la Bande Dessinée : et si *Là-bas* nous racontait l'histoire d'un explorateur du nouveau monde à la recherche d'or ? Et si *La vie par procuration* était celle d'une petite fille des années 1950, esseulée à la sortie de l'école ? Au travers du livre se dessine en creux une réinterprétation toute personnelle de l'œuvre de Goldman signe qu'une génération a passé et que les auditeurs adolescents d'hier sont devenus les créateurs d'aujourd'hui. Mais parce qu'écrire Goldman, c'est aussi dresser le portrait de soi, de sa relation à l'artiste, *Jean-Jacques* (2021) de Carine Hazan nous met en scène dans une démarche autofictionnelle sa quête du chanteur à travers les ruelles de Marseille alors qu'Aurélien Delsaux, de son côté, substitue l'exploration géographique du fan à l'introspection et la conscience de classe dont le seul horizon d'attente, depuis l'annonce imaginaire du décès de leur idole, reste la perspective d'assister à sa

cérémonie d'hommage. Ces romans le rappellent, « Être fan est un trou dans la tête que l'on comble de la lumière d'un autre » (quatrième de couverture de *Jean-Jacques* de Carine Hazan, 2021), ainsi, faire de Jean-Jacques Goldman un motif littéraire, c'est rappeler qu'une partie de sa création artistique, c'est nous qui l'écrivons.

* * *

15h45-16h15 : Jason Julliot (Chercheur postdoctoral, université de Rouen Normandie) – « «J'avais vraiment envie d'un gros son" : Jean-Jacques Goldman et la tentation (hard) rock de la chanson française »

Musicien polymorphe, arrangeur au style protéiforme, Jean-Jacques Goldman occupe une place à la fois centrale et marginale dans les productions musicales françaises des années 1980 et 1990. Malgré son succès public incontestable, il demeure longtemps sous le feu des critiques de la presse spécialisée¹ et se voit, faute de mieux, rangé dans la vaste case générique des « variétés² » ou de la « pop/rock française³ ». Pourtant, dès *Minoritaire* (1982) et jusqu'à ses derniers titres, Goldman opère fréquemment des choix qui rompent avec les canons esthétiques de la chanson française de son temps pour suivre les évolutions du rock anglophone, qui connaît une forte diversification stylistique au milieu des années 1980, notamment sous l'impulsion de nouveaux médias, tels que MTV⁴. Ainsi, dans des titres comme « Minoritaire » (1982), « Plus fort » (1984), « Bienvenue sur mon boulevard » (1985), « À quoi tu sers ? (intro) » (1987), « Fais des bébés » (1987) ou « Rouge » (avec Fredericks et Jones, 1991), le musicien intègre des éléments propres aux musiques hard rock (guitare fortement saturée, solos virtuoses, basse puissante et surmixée, jeu de batterie particulièrement dense, etc.) à un répertoire chansonnier, de ce fait difficilement réductible à un style unique et homogène. Cette volonté d'assumer un « gros son⁵ » qu'il apprécie depuis ses premières armes le conduit même à collaborer avec des musiciens issus de la jeune scène hard française, tels que Norbert Krief (Trust) ou Gerald Manceau (Warning) – des choix qui surprennent les musiciens de variétés avec qui il travaille plus habituellement⁶. Sans défendre une autonomie stylistique du musicien dans les années les plus actives de sa carrière, nous souhaitons considérer la place de Goldman dans le paysage français des années 1980 et observer, par l'analyse d'une partie de son répertoire, la circulation de stylèmes hard rock dans les productions chansonniers de cette période. Si une telle analyse en contexte est rendue particulièrement difficile par la forte diffusion des chansons de Goldman, chantées par lui ou par d'autres, et par le fait qu'elles ont contribué à façonner la variété française contemporaine, notre analyse invitera à nuancer l'idée d'une marginalisation franche des musiques hard rock dans l'espace francophone.

* * *

16h15-16h45 : Céline Pruvost (Maîtresse de conférences, CERCLL, Université de Picardie Jules Verne) – « Chansons pour danser : les mots de Jean-Jacques Goldman pour chanter les corps en mouvement »

La fin du titre de l'appel à communication de cette journée d'étude (« écouter, analyser, danser ») s'ouvre sur une invitation à ne pas oublier la part de la danse dans les chansons de Jean-Jacques Goldman. La place du corps est en effet centrale dans son œuvre, particulièrement dans son dernier album enregistré à ce jour, *Chansons pour les pieds* (2001), dans lequel chaque chanson s'ancre dans un style musical associé à une danse (gigue, slow, tarentelle, disco, rock, zouk...). En accueillant cette suggestion, je propose une communication axée sur la recherche des mots de la danse et des corps en mouvement dans les chansons de Jean-Jacques Goldman. S'il n'est certes pas le seul à chanter la danse (parmi de nombreux exemples possibles, on peut penser au célèbre « Alors on danse » de Stromae en 2010), le mouvement des corps occupe une place de choix dans son répertoire. Je propose de parcourir les textes de Jean-Jacques Goldman à la

recherche des mots de la danse : quels sont ces mots, comment évolue leur nombre au fil du temps, comment résonnent-ils avec les choix musicaux de composition et d'arrangement ? On peut faire l'hypothèse que le septième et dernier album studio sera particulièrement représenté, mais les précédents disques feront aussi partie du corpus, pour se demander quels mots emploie l'auteur de *Quand tu danses* quand il convoque les corps au cœur de son art chansonnier. La communication partira de cette interrogation pour opérer un relevé d'occurrences qui sera la base d'analyses littéraires. Est-ce que les mots de la danse parlent seulement de danse ? A quelle fréquence *Le ballet* et ses variantes permettent de décrire des corps-à-corps amoureux, passés, présents ou futurs ? Quelles peuvent être les résonnances politiques des danses collectives ? Ces questionnements thématiques sont vastes, ouverts, et s'appuieront sur les textes.

Moments de convivialité

Concert des étudiant·es (accès libre) de la licence et du master musique et musicologie – Chœur Universitaire de Tours (CHUT musiques actuelles), dirigé par Marion Paillissé, du parcours Jazz et musiques actuelles (JMA) dirigé par Nicolas Huon et du parcours musique et musicologie – 18h00 (auditorium, RdC)

Cocktail réservé aux conférencier·es et aux étudiant·es – 19h30

Restaurant réservé aux conférencier·es – 21h00

* * *

Vendredi 12 décembre

Accueil (auditorium, RdC)

9h-9h30 : Accueil des conférencier·es

Keynote 2 (auditorium, RdC)

9h30-10h30 : **Catherine Rudent** (Professeure des universités, Sorbonne nouvelle),
« Dynamiques vocales de Jean-Jacques Goldman »

Lorsque la carrière solo de Jean-Jacques Goldman prend son envol avec « Il suffira d'un signe », en 1981, sa voix est notoirement et explicitement considérée comme « particulière » : elle constitue, à partir de ce moment décisif de sa trajectoire, un élément central de sa *star image* (Dyer, 1998). Nous examinerons ici les caractéristiques de cette voix : elle puise en réalité dans des habitudes vocales rock installées depuis longtemps. Ces manières de chanter rock lui sont très familières et sa trajectoire, sa formation, sa culture musicales, lui ont permis de s'en imprégner. Parmi elles, une utilisation diversifiée des aigus de son étendue vocale, tantôt - dans les premiers albums - toute en tension laryngée, puisant dans la vocalité rock décrite comme conflictuelle par Michael Hicks (1999) et comme agressive par Katherine Meizel (2020) ; tantôt, à commencer par la première partie de « Comme toi » en 1983 mais occupant une place plus importante par la suite, dans des couleurs allégées relevant du *crooning* (McCracken, 2015). Attentif à tous les aspects de ses compositions et de ses interprétations, Goldman fait évoluer sa voix chantée, au fil des albums, vers moins de tension, mais aussi vers moins d'aigus. Il maintient en revanche l'habitude du *feathering* (Wise, 2007), autre effet étroitement associé aux voix rock. Nous traiterons aussi de la manière dont Jean-Jacques Goldman mobilise sa voix au sein d'une chanson : les dynamiques vocales y sont toujours en lien à la fois, et à égalité, avec l'expression des paroles (tension vocale équivaut à tension expressive ou émotionnelle) et avec un rock lorgnant vers la soul, ses montées en intensité entre le début et la fin d'un morceau, ses trajectoires vocales organisées en montée progressive du médium vers l'aigu. On montrera enfin l'équilibre recherché entre les parties vocales et les parties instrumentales, notamment solistes, dans les ponts (guitare, saxophone, trompette... selon les morceaux) : là encore, dans la place importante laissée aux passages sans voix, c'est une imprégnation des habitudes formelles et timbrales du rock qui se manifeste.

Références

Richard Dyer, 1998, *Stars*, Londres, British Film Institute (1/1979)

Allison McCracken, 2015, *Real Men Don't Sing: Crooning in American Culture*, Durham, Duke University Press, DOI: <https://doi.org/10.1215/9780822375326>

Michael Hicks, 1999, *Sixties Rock*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press

Katherine Meizel, 2020, « Rock Voice », Allan Moore et Paul Carr dir., *The Bloomsbury Handbook of Rock Music Research*, New York, Bloomsbury Academic-Édition du Kindle, 61-76

Tim Wise, 2007, « Yodel Species: A Typology of Falsetto Effects in Popular Music Vocal Styles », *Radical Musicology*, vol. 2, 2007, <http://www.radical-musicology.org.uk> (17 January, 2008), 57pars.

Pause-café

10h30-11h

Panel 4 (auditorium, RdC) – Nostalgies

Présidence : Jérémy Michot

11h-11h30 : Olivier Husenet (CNM-EHESS) – « Guerre, terrorisme, déportation, Shoah : l'évocation de la violence armée chez Jean-Jacques Goldman »

Sur les quelques 250 chansons qu'il a écrites, Jean-Jacques Goldman n'évoque la guerre qu'à la marge. Néanmoins, le succès de *Comme toi* et les mots qu'il emploiera pour commenter cette œuvre semblent signaler que cette chanson déchire un lourd silence : s'il lui semble crier le refrain plus que le chanter, c'est que la rencontre entre les événements politiques et collectifs et son histoire familiale vient perturber sa production habituelle de chansons. Néanmoins, ce titre de 1982, dont le contenu autobiographique est mis à distance par le travail pudique de l'artiste, a pu ouvrir une mince brèche dans son inspiration, qui court jusqu'à aujourd'hui. En effet, alors que Goldman s'est progressivement retiré de l'activité musicale – des performances en concert à partir de 2003 (avec quelques exceptions jusqu'en 2023), et des performances en studio (son dernier album en tant qu'interprète sort en 2001 comme sur phonogramme) depuis le début des années 2000, il écrit et produit le phonogramme d'un nouveau titre, auditionnant lui-même les deux interprètes, « pour rendre hommage aux blessés de guerre », et qui sera créé en scène à la Salle Pleyel le 10 avril 2025, dans le cadre du concert *Sentinelles d'un soir. On sera là*, interprétée par Yvard, « ancien gendarme mobile spécialisé dans l'antiterrorisme, blessé en mission, devenu chanteur rock », et Éloïz, « ancienne militaire révélée dans *La France a un incroyable talent* », est sous-titrée « Chanson du Bleu de France »⁴, du nom de l'association qui en détient le copyright et qui a pour missions l'aide aux blessés de guerre, aux pupilles de la nation, aux victimes d'actes terroristes, aux conjoints/partenaires survivants, et la transmission de la mémoire et des valeurs citoyennes aux plus jeunes. Comment l'évocation des violences de la guerre (au sens large, incluant les actes terroristes, les génocides, les violences politiques en contexte de dictature) se fraie-t-elle un chemin dans l'œuvre de cet artiste aux innombrables et impressionnants succès ? Quels rapports des chansons aux événements politiques, à la biographie de Goldman – des déportations de personnes de sa famille durant la Seconde guerre mondiale aux agissements terroristes de son propre demi-frère – et à son engagement sociétal ou politique se révèlent-ils ? Quelle est l'importance de cette dimension discrète de sa production dans l'évolution de la carrière artistique et dans son agentivité de personne publique, lui qui fut élu durant quatorze années « personnalité préféré des Français » ?

* * *

11h30-12h : Christophe Pirenne (Liège) – « Jean-Jacques Goldman et la "New Sincerity" »

Au milieu des années 1980, une partie de la presse rock commence à utiliser le vocable « New Sincerity » pour désigner des groupes américains de rock alternatif qui tentent de se démarquer des concepts postmoderne d'ironie ou de cynisme qui dominaient la scène New Wave ou Electropop. Dans cette communication, j'aimerais tenter de montrer que Jean-Jacques Goldman peut être considéré en France, comme l'un des représentants de cette tendance. En s'inspirant de genres musicaux déjà anciens et bien connus, en se détournant souvent des instruments électroniques, en renonçant aux apparences flamboyantes de la new pop et en adoptant une attitude ambivalente face aux nouvelles contingences socio-politique des années 1980, il devint une sorte d'alter ego d'artistes aussi différents que les Smiths en Angleterre ou Bruce Springsteen aux Etats-Unis. Qu'il s'agisse donc des aspects esthétiques, émotionnels ou politiques de son œuvre, une part du succès de Jean-Jacques Goldman pourrait s'expliquer par certains traits nostalgiques, voire conservateurs, qui permirent à ses fans de s'ancrer dans le présent des années 1980 et 1990, parfois perçu et vécu comme désarticulé.

12h-12h30 : Florian Devedeux (ATER, LUHCIE, Université Grenoble Alpes) – « La nostalgie des années Goldman : mémoire collective et construction d'un mythe populaire »

Jean-Jacques Goldman, figure majeure de la chanson francophone des années 1980 et 1990, demeure l'un des artistes les plus aimés du public français, malgré son retrait progressif de la scène médiatique depuis le début des années 2000. Cette communication se propose d'interroger les ressorts de la nostalgie qui entoure aujourd'hui son œuvre et sa personne, à la lumière d'approches pluridisciplinaires croisant musicologie, sociologie de la mémoire et histoire culturelle. Goldman n'a pas seulement été un auteur-compositeur à succès : il a incarné, pour toute une génération, une certaine idée de la France populaire, engagée mais modeste, solidaire mais pudique. Ses chansons, devenues de véritables « madeleines musicales », articulent l'intime et le collectif autour de thèmes universels : la transmission, la justice, l'exil, l'espoir ou le doute. Le succès durable de titres comme *Envole-moi*, *Comme toi* ou *Il suffira d'un signe* témoigne de la force de cette mémoire musicale. La nostalgie actuelle dépasse ainsi le cadre strictement esthétique ou émotionnel : elle s'ancre dans une forme de mythisation d'un artiste absent, dont le silence renforce paradoxalement la présence. Anti-star, héros normal, Goldman devient un repère symbolique dans une époque perçue comme instable, fragmentée et saturée de discours. À travers cette étude, il s'agira de comprendre comment un répertoire populaire peut devenir un objet de mémoire culturelle, comment l'effacement d'une figure publique peut nourrir un imaginaire collectif, et ce que cette nostalgie dit, en creux, de notre rapport au temps, à l'authenticité et à la permanence.

Déjeuner (réservé aux conférencier-es)

12h30-13h30

Panel 5 (auditorium, RdC) – Collaborations

Présidence : Catherine Rudent

13h30-14h : **Danick Trottier** (Professeur titulaire de musicologie, UQAM – en visioconférence) – « L'événement *D'eux* dans les carrières de Céline Dion et Jean-Jacques-Goldman : encore bien des questions sur fond de distinctions nationales »

Trente ans après la parution de *D'eux*, bien des questions restent en suspens par rapport au phénomène que constitue cet album, autant pour les faits ayant mené à sa création que pour les retombées dans les carrières de Céline Dion et de Jean-Jacques Goldman ainsi que l'ampleur des succès à la fois médiatique et commercial qui en découlent. Alors qu'ils connaissent du succès chacun de leur côté et que Dion poursuit son ascension dans la pop anglophone, pourquoi sentent-ils tant le besoin de collaborer au-delà des déclarations officielles de l'époque, par exemple le souhait de Goldman de travailler avec la chanteuse ou le souhait de celle-ci de connaître un plus grand succès en France? L'idée de « décéliniser Céline », selon la formule employée après coup par Goldman, est-elle une motivation réelle ou un prétexte employé après coup pour légitimer l'entreprise? Alors que la production est prise en charge par le duo Goldman/Benzi, dans quels buts le remixage a-t-il été confié à la Hit Factory de New York et les chœurs (*back vocal*) à des chanteuses à l'accent anglophone prononcé? À ces questions s'ajoutent celles ayant trait à la réception de l'album à travers des espaces culturels contrastés, la réception canado-québécoise se concentrant presque exclusivement sur Dion tout en éclipsant Goldman tandis que la réception franco-européenne mettant l'accent sur le caractère exceptionnel de la rencontre entre Dion et Goldman. L'un des moments plus polémiques de cette réception concerne la chanson « Prière païenne », cette dernière ayant fait l'objet d'une poursuite

juridique en 1997 pour cause de plagiat en regard de la chanson « Tes lèvres mauves » (1993) de Martin Beaudry (ACI québécois). Même si une entente a été conclue entre les deux parties en 2002, cette affaire semble avoir fait très peu de bruit en France alors qu'une question s'impose d'emblée : comment une chanson produite en contexte québécois pourrait-elle avoir inspiré (ou avoir été plagiée!) par le duo Goldman/Benzi alors que leur carrière a peu d'ancrage dans le Québec des années 1990 ? La problématique plus large qui regroupe plusieurs de ces questions est celle du départage entre l'environnement français du duo Goldman/Benzi et l'environnement canado-américain du duo Dion/Angélil dans la production de l'album. Les rapports de bonne entente et possiblement de force qui ont dû se jouer à l'époque restent encore à explorer, notamment quand on tient compte du fait que le producteur exécutif de l'album est nul autre que Vito Luprano de Sony Music Canada, grand architecte de la carrière de Dion avec Angélil. Partant de là, la conférence poursuit deux objectifs : contextualiser et approfondir ces questions à partir des informations disponibles et des faits rapportés de 1994 à 1996, notamment à travers les interviews données par les deux protagonistes; tenter de répondre à certaines de ces questions et les problématiser à travers des hypothèses de nature musicologique. Adoptant un schéma classique dans l'étude des objets musicaux, les questions entourant l'album seront abordées en trois temps, à savoir le processus de création, le contenu musical et la réception à court terme. La conclusion se concentrera sur le cas de « Prière païenne » pour mettre en relief la problématique plus large se rattachant à l'album d'un point de vue scientifique et les perspectives qui s'ensuivent dans l'étude des carrières respectives de Goldman et Dion.

* * *

14h-14h30 : **Marion Brachet** (Maîtresse de conférences, RASM-CHCSC, Université Évry Paris Saclay) – « Goldman auteur-compositeur : écrire pour les autres »

L'ensemble de la carrière de Jean-Jacques Goldman, jusqu'à aujourd'hui et en dépit de l'arrêt presque total de son activité de chanteur, est marqué par une présence dans le paysage francophone en tant qu'auteur-compositeur qui a autant écrit pour les autres que pour lui-même. Ses dernières apparitions sur disque en tant qu'interprète se trouvent d'ailleurs sur des albums de Patrick Fiori (en 2007 et 2010), avec qui il continue de collaborer régulièrement. À partir d'une sélection parmi les morceaux les plus célèbres que Goldman a composés et/ou écrits pour d'autres chanteurs et chanteuses, et à l'appui d'interviews de l'artiste, cette communication sera l'occasion d'explorer les différentes facettes de son écriture. Pour reprendre ses propos, seront particulièrement examinées « l'idée » et « l'accroche » au fondement des chansons, à travers des analyses s'attachant tout particulièrement à éclairer les rapports texte-musique via la question de la forme. Par quelques cas d'études précis (« J'en rêve encore » pour Gérald de Palmas, « L'Envie » pour Johnny Hallyday, « Pour que tu m'aimes encore » pour Céline Dion), il s'agira de comprendre comment Goldman cherche chaque fois à se mettre au service d'une autre personnalité musicale, en les aidant à trouver leur « point de convergence » possible avec le public. À travers ces analyses, l'objectif de la présentation sera aussi de mettre en évidence ce que l'écriture pour les autres fait ressortir dans la carrière solo de Goldman. Bien que certaines thématiques co-existent dans les deux pans de son répertoire d'auteur-compositeur, une forme de violence émotionnelle rare dans sa propre discographie apparaît ainsi dans le registre poétique des chansons écrites pour les autres. Sa manière de parler de ce répertoire « autre » et de s'en saisir occasionnellement dans ses propres concerts complètera le panorama ce que l'activité de Goldman auteur-compositeur nous dit de l'enjeu fondamental de la persona artistique et de son rôle dans l'écriture.

Pause-café

14h30-14h45

Panel 6 (auditorium, RdC) – Histoire, histoire de la musique et du chant choral

Présidence : Marion Brachet

14h45-15h15 : Élise Petit (Maîtresse de conférences, LUHCIE, Université Grenoble Alpes) – « Des histoires pour chanter l’Histoire »

Si Jean-Jacques Goldman ne se revendique pas comme un chanteur militant, son engagement, ou plutôt ses engagements multiples, transparaissent dans un grand nombre de ses chansons, de *Juste après* à *Résistant*, en passant par *Elle a fait un bébé toute seule*. Parmi celles-ci, quelques-unes font référence à l’Histoire de manière plus ou moins directe, notamment la Révolution russe, la Seconde Guerre mondiale, la Résistance, mais aussi le génocide arménien, la Guerre d’Algérie, la Guerre de Croatie, le Conflit nord-irlandais ou encore la période de l’Apartheid. L’aspect parfois allusif et très général des paroles de ces chansons, auxquelles la musique vient apporter un sens complémentaire, permet à la fois des interprétations très ouvertes et une résonance quasi-universelle sur son auditoire, assurant ainsi une cohésion très large qui explique le succès non démenti de nombre d’entre elles. Le point commun de ces chansons est de partir d’histoires particulières pour s’inscrire dans l’Histoire : sa démarche procède ainsi le plus souvent de rencontres ou de situations individuelles, parfois musicales, qui donnent naissance à un texte. En cela, il nous semble que Jean-Jacques Goldman peut être considéré comme un artiste s’inscrivant à sa manière dans une démarche que l’on pourrait relier au courant de la microhistoire. Sur les 20 minutes imparties, cette communication s’intéressera principalement à trois chansons : *Comme toi*, *Rouge* et *Né en 17 à Leidenstadt*. Au-delà de la démarche narrative dans laquelle elles s’inscrivent, il s’agira également d’analyser les procédés musicaux faisant office de langage complémentaire pour montrer par quelle alchimie texte et musique racontent en définitive une Histoire à la fois située historiquement et universelle.

* * *

15h15-16h : Mathilde Berthe (IA-IPR d’éducation musicale et chant choral, académie d’Orléans-Tours) et **Jérémy Michot** (Maître de conférences, ICD UR 6297, université de Tours) – « Circulation et ancrage d’un répertoire choral : enquête sur la place des chansons de Jean-Jacques Goldman dans les chorales scolaires. L’exemple de Schoralia »

« *Il y a peut-être les chœurs de l’armée rouge qu’écoutait mon père, puis l’expérience des chorales, des scouts ou encore les groupes comme les Beach Boys, Abba. Ça m’a toujours exalté* » (Jean-Jacques Goldman, *Chanson pour les pieds*, Hit Diffusion, Paris, 2021, p. 4). Polyphonique ou non, le chant choral se taille la part du lion dans les chansons de Goldman, à plusieurs titres : vecteur d’émotions collectives politiques (« Rouge »), marqueur participatif et responsorial (« Quand la musique est bonne », « Encore un matin »), dispositif d’écriture relevant d’une *captatio* vocale (« Quelque part, quelqu’un », « À nos actes manqués »), et ce, jusqu’à la pièce de genre canonique, dans un geste synthétique de l’ensemble vocal (« Ensemble »). Loin de constituer une singularité compositionnelle réductible à ces quelques exemples, la valorisation des ensembles vocaux chez Goldman s’inscrit au contraire dans une continuité chansonnière plus vaste, à la fois synchronique (en écho à certaines pratiques plus anciennes, telles que « L’hymne à l’amour » ou « Les Daltons ») et diachronique, comme en témoigne explicitement l’artiste dans l’exergue de ce résumé. Par ailleurs, le succès de Jean-Jacques Goldman dans les années 1980 coïncide avec une période de redéfinition des compétences attendues du professeur d’éducation musicale dans le secondaire, au moment même où, parallèlement, le chant choral connaît un double mouvement de professionnalisation et d’intégration croissante dans les formations académiques préparant au métier d’enseignant·e en musique. Dans ce

contexte, sous quelles formes la rencontre entre Goldman et le chant choral a-t-elle pu avoir lieu ? Pour donner un cadre à ces questions, notre communication proposera d'interroger les pratiques vocales de l'association académique Schoralia (Académie Orléans-Tours), depuis 1986, en procédant à une analyse de répertoire depuis sa création afin d'y mesurer, d'une part, la place occupée par les chansons de Goldman (circulation), et, d'autre part, de mener des enquêtes auprès des acteur·rices de ce rassemblement pour comprendre comment ce répertoire est abordé sur le plan technique (ancrage).

Clôture

16h-16h15 : **Grégoire Tosser** et **Jérémy Michot**

* * *

Biographie des conférencier-es

Berthe, Mathilde — **Mathilde Berthe** est IA-IPR éducation musicale et chant choral à l'académie d'Orléans-Tours.

Blauwart, Théo — Après un mémoire de master porté sur l'expression de la spiritualité dans la chanson française contemporaine, **Théo Blauwart** est actuellement en contrat doctoral auprès des universités d'Aix-en-Provence et de Lille afin de réaliser une thèse intitulée « Texte et musique dans la chanson française : approche volumétrique, historique et poétique » sous la direction conjointe de monsieur Joël July et de monsieur Stéphane Chaudier. Il travaille plus spécifiquement au sein du réseau de recherche sur la chanson « Les Ondes du Monde ».

Chaudier, Stéphane — **Stéphane Chaudier** est PR à l'université de Lille, stylisticien et spécialiste de Proust, de littérature et de chanson contemporaine. Membre depuis sa fondation du réseau inter-universitaire « Les ondes du monde », il a publié seul ou en collaboration avec Joel July une dizaine d'articles sur la chanson. Il a dirigé le collectif Chabadabada, Des hommes et des femmes dans la chanson française contemporaine, Aix, PU de Provence, 2018.

Devedeux, Florian – Chercheur doctoral, ATER en musicologie à l'Université Grenoble Alpes, agrégé de musique, la thèse de **Florian Devedeux**, sous la direction de Sylvain Venayre et Élise Petit, porte sur la nostalgie dans la musique savante chez les compositeurs régionalistes sous la troisième république.

Hussenet, Olivier — Docteur en Anthropologie sociale et Ethnologie (thèse EHESS soutenue le 1er juillet 2020, sous la direction de Jacques Cheyronnaud), Comédien-chanteur, Co-fondateur avec Serge Hureau du Théâtre-École des répertoires de la Chanson (le TÉC) au sein du Hall de la chanson, centre national du patrimoine de la Chanson), Responsable pédagogique du cursus « chanteur-se interprète » et artiste-enseignant au TÉC. « Artiste associé » (de 2014 à 2024) au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (où il a enseigné l'interprétation de chansons aux côtés de Serge Hureau de 2009 à 2024).

Jablonka, Ivan — **Ivan Jablonka** est professeur d'histoire à l'université Sorbonne Paris Nord, membre de l'Institut universitaire de France. Directeur des collections « Traverse » et « La République des Idées » aux Éditions du Seuil, il est l'un des fondateurs et rédacteurs en chef de la revue *La Vie des idées*. Il a notamment publié *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus* (2012), *Laëtitia* (2016), *Des hommes justes* (2019), *Goldman* (2023) et *La Culture du féminicide*

(2025). Couronnés par de nombreux prix historiques et littéraires, ses livres sont traduits en dix-sept langues.

Julliot, Jason — Docteur en musicologie, professeur agrégé et diplômé du CNSMD, **Jason Julliot** est chercheur postdoctoral à l'université de Rouen Normandie, rattaché au projet ANR « MuViScreen ». Après avoir travaillé sur les influences croisées de la musique de film et du heavy metal, il s'intéresse à l'histoire des politiques universitaires et aux musicologies queers. Son intérêt pour les arts audiovisuels l'a enfin conduit à cofonder l'association Siméa en 2022 et la revue internationale *Émergences*. Son, musique et médias audiovisuels, dont il est actuellement secrétaire de rédaction.

Kippelen, Étienne — Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille et professeur agrégé de musique, **Étienne Kippelen** est titulaire de trois prix (analyse, esthétique et harmonie) au CNSMD de Paris et d'un master de composition au CNSMD de Lyon. Ses œuvres ont été récompensées dans plusieurs concours internationaux et sont régulièrement jouées par des ensembles spécialisés. Il enseigne également la culture musicale et la composition au Conservatoire d'Aix-en-Provence. Auteur de trois ouvrages sur la mélodie, l'humour dans la musique contemporaine et l'analyse de chansons, ses recherches croisent des approches esthétiques et analytiques de la chanson et des musiques savantes au XX^e et XXI^e siècles.

Michot, Jérémie – Jérémie Michot, agrégé de musique, est maître de conférences à l'université de Tours. Ses travaux portent sur les musiques de séries tv et sur l'intersection des luttes féministes et queers dans les musiques à l'écran. Il mène des activités éditoriales au sein des comités de rédaction de *Transposition, musique et sciences sociales*, de la *Revue de musicologie* en tant que co-responsable de la section comptes-rendus et en tant que co-rédacteur en chef de *Émergences. Son, musique et médias audiovisuels*. Son dernier (et premier) ouvrage, intitulé *Introduction aux musiques de séries télévisées*, est paru en 2025 aux Presses Universitaires de Rennes.

Petit, Élise — **Élise Petit** est maîtresse de conférences en histoire de la musique et directrice du département de musicologie à l'université Grenoble Alpes. Elle est spécialiste des liens entre musique et politique dans l'Allemagne du XX^e siècle et de la création artistique en lien avec les conflits politiques. Elle s'intéresse également aux transferts culturels liés à l'exil d'artistes au cours du XX^e siècle et poursuit des recherches sur la narrativité des violences en musique, notamment au sein des répertoires pour enfants.

Pirenne, Christophe — **Christophe Pirenne** enseigne l'histoire de la musique et les politiques culturelles à l'Université de Liège et à l'Université de Louvain-la-Neuve. Il a d'abord travaillé sur le rock dit « progressif » puis a publié une synthèse de l'histoire du rock (Fayard, 2011). Outre ses travaux consacrés au rock, il s'intéresse également à la vie musicale belge des XIX^e et XX^e siècles. Il est administrateur délégué de la firme de disque *Musique en Wallonie* et membre de la Classe des Arts de l'Académie royale de Belgique.

Pruvost, Céline — **Céline Pruvost**, agrégée d'italien et ancienne élève de l'ENS de Lyon, est maîtresse de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne. Elle dirige actuellement le département des Études italiennes, et elle est responsable de l'équipe de recherche AREAL (Aires en Relation : Espaces, Arts, Littératures). Ses travaux portent sur la chanson, italienne ou francophone, notamment sur les questions de traduction, de genre, d'interculturalité et

d'intermédialité. Elle vient de publier *Cantautori : la chanson d'auteur dans l'Italie des années soixante et soixante-dix*, chez Sorbonne Université Presses, collection « Carnets Italiens », 2025.

Rudent, Catherine — **Catherine Rudent** est professeure en musicologie à l'Université Sorbonne Nouvelle, où elle enseigne l'écoute analytique et l'histoire des musiques populaires (xx^e et xxi^e siècles). Ses thèmes de recherche principaux sont l'analyse des voix de chansons, l'étude des spectacles musicaux et de la notion de spectaculaire sonore, et les effets stylistiques des circulations musicales mondiales. Elle a publié de nombreux articles sur ces thématiques ainsi que *L'album de chansons* (Honoré Champion, 2011), *Made in France* (co-dirigé avec G r me Guibert, Routledge, 2017) et elle a co-dirigé (avec Céline Chabot-Canet) le dossier thématique « La voix pop » (*Volume !*, n  16-2 / 17-1, 2020). Elle est actuellement impliquée dans les projets « En quête de variété(s) » (Sorbonne Alliance et INA) et « Le spectacle musical en archives numériques : une patrimonialisation immatérielle du xxi^e siècle » (Sorbonne Nouvelle avec l'Université de Lorraine et l'Université de Tours).

Tosser, Grégoire — Maître de conférences en musicologie à l'université de Tours (laboratoire ICD, UR6297), **Grégoire Tosser** travaille principalement sur la musique après 1945, et notamment dans les domaines de la musique contemporaine française et hongroise, la musique rock et la chanson, et la musique de film. Sa publication la plus récente (printemps 2025) est la codirection, avec Chloé Huvet, du numéro *Perspectives nouvelles sur John Williams* de la revue en ligne * mergences, son, musique et médias audiovisuels*.

Trottier, Danick — **Danick Trottier** est professeur titulaire de musicologie à l'Université du Québec   Montréal (UQAM). Il est membre régulier de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM) et cor dacteur des Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique (SQRM). Les musiques classiques et populaires des XX^e et XXI^e siècles sont au cœur de son travail universitaire, comme en font état ses essais *Le classique fait pop!* Pluralité musicale et décloisonnement des genres (XYZ, 2021) et *Musiques classiques au XXI^e siècle. Le pari de la nouveauté et de la différence* ( UD, 2023).